

d'heure. Ils en savaient là-dessus bien moins long que ce petit monsieur ; c'étaient des arriérés, des esprits étroits, des gens prévenus et de parti pris. *Lui*, il est convaincu, sincère. Au reste, de grands savants, à l'intelligence vaste et subtile, ont pensé et pensent encore *comme lui*...

On fait cercle, on l'écoute, on l'approuve, on renchérit ; d'aucuns même, pratiquants et quasi fervents hors de ces conciliabules, font chorus avec lui ; ne songeant pas, les malheureux, que par là ils blasphèment outrageusement Dieu et leur mère l'Eglise ; qu'ils ébranlent la foi des compagnons muets ; qu'ils affaiblissent leurs propres convictions religieuses ; que le Tentateur universel, à certaine heure critique, fera résonner à leur oreille les troublantes objections qu'ils soulignent si inconsiderément.

Pas un ne relève le gant ; aucun, faute de courage ou de savoir (car il est beaucoup plus difficile de répondre à une objection que de la poser), ne hasarde une réplique ni une protestation. On déclanche par-ci par-là un gros rire, ou, si l'on se pique de bonne éducation, on sourit béatement en baissant la tête ; et c'est tout. Les faibles se retirent amoindris comme chrétiens à leurs propres yeux, moins fermes dans la foi, commençant peut-être à se demander s'il n'y aurait pas quelque fond de vérité dans tout ce qu'ils ont entendu débiter.

Laissez venir les mille séductions de la vie quotidienne ; ajoutez la curiosité malsaine courant instinctivement à d'ignobles livres, vantés, conseillés, passés par des mains *amies*, disons par quelqu'un des sept cents frères masqués — mais combien actifs, militants ! — d'une loge tributaire du Grand Orient de France (Voir *la Patrie*, 22 novembre) ; joignez-y la fréquentation d'un théâtre, « où tout Parisien qui se respecte n'oserait paraître » (c'est l'expression de gens qui savent, d'un des acteurs entre autres), et qu'encourage cependant de leur présence nombre de nos familles réputées honnêtes, en faisant même une affaire de bon ton ; accumulez tout cela, et vous conclurez que les faibles, les timides, les désarmés de tout-à-l'heure ne peuvent résister longtemps à de semblables assauts. De fait ils n'y résistent pas.

— Mais, dira-t-on, est-ce que l'Université ne peut servir de contrepoids à tant de mauvaises influences ? Est-ce que son